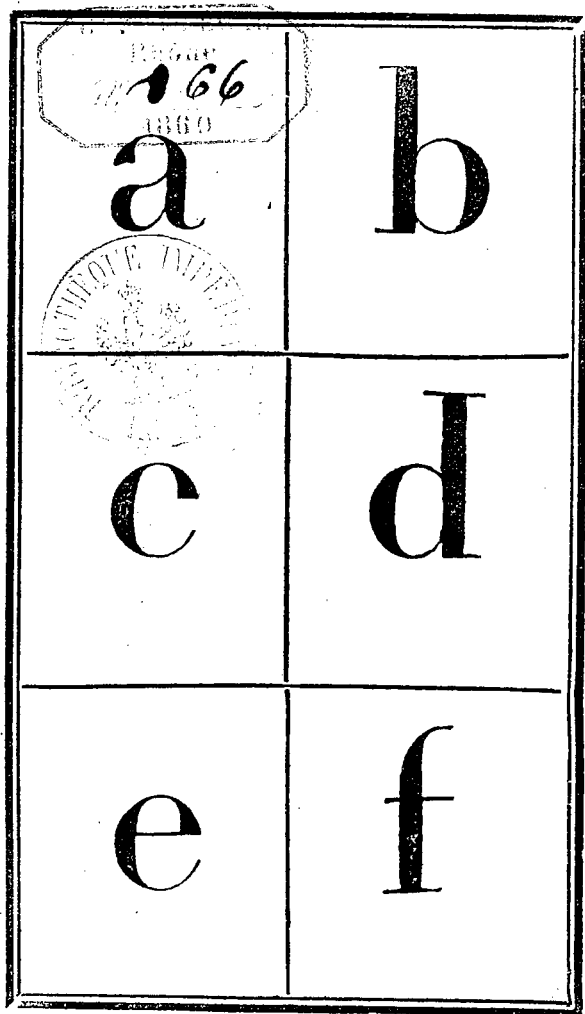


(1)



7

(722)

1

1867/3

chien qui avoit été élevé dans sa loge. Au bout de quelques années, le chien fut attaqué d'une maladie dont il mourut. Dans les premiers instans de sa douleur, le Lion poussa de sombres rugissemens et tomba dans une tristesse profonde. Il étrangla avec fureur les chiens qu'on voulut lui donner pour remplacer celui qu'il avoit perdu. Le temps est enfin parvenu à calmer ses regrets ; mais la vue d'un chien renouvelle encore le sentiment de sa perte, et il ne redevient paisible que lorsque cette image douloureuse a disparu.

M. La Marmotte.

QUI ne connaît pas ce petit animal que les Savoyards indigens exercent à danser et nous montrent par curiosité ? Il se tient assis comme l'écureuil, et se sert des pieds de devant pour porter à sa bouche. Les Marmottes se creusent, sur le penchant d'une colline, un trou qu'elles garnissent soigneusement d'herbes fines et de mousse. Aux approches de l'hiver, elles en bouchent les issues si exactement qu'a

n'en peut distinguer la place. Alors elles se roulent les unes contre les autres et restent engourdies jusqu'au printemps. C'est le moment le plus favorable pour les prendre.

N. Le Nilgaut.

ORIGINAIRE des climats chauds, le Nilgaut est de la taille d'environ quatre pieds. Sans être agile comme le cerf, il lui ressemble beaucoup. Il est doux quoique très-vif, et même familier. Il mange de l'avoine et de préférence de l'herbe fraîche. Son suif est excellent, et son cuir est précieux.

O. L'Ours.

ON distingue plusieurs espèces d'Ours dont la plus connue est celle que nous avons vue si souvent danser lourdement au son des instrumens et suivre grossièrement la mesure. Cet animal ne se plaît que dans la solitude et les

Et lorsqu'il me sifflait le soir et le matin ,
 J'oubliais tout le reste , et j'étais tout oreille ;
 C'est à force de l'écouter
 Que j'ai dans quelques mois appris à l'imiter ;
 Et c'est pourquoi l'on dit que je siffle à merveille
 Mais il ne dépend que de toi
 De te rendre à ton tour habile ;
 Il ne faut qu'être , comme moi ,
 A ce que l'on t'enseigne attentif et docile.
 Chaque enfant doit pour lui prendre cette leçon .
 Elle est aussi sage qu'utile.
 On n'apprend rien sans peine et sans attention :
 Le savoir est le fruit de l'application.

L'ENFANT ET LA MARMOTTE.

UN Enfant qui croyait ne point faire de faute
 En n'usant de son temps que pour se divertir ,
 Faisait un crime à la Marmotte
 De passer six mois à dormir :
 Il ne l'appelait que dormeuse ,
 Et lui disait souvent qu'elle devait rougir
 De se montrer si paresseuse.
 Dame Marmotte qui savait
 Le goût que pour le jeu le petit drôle avait ,
 Surprise de sa hardiesse ,
 Lui répondit un jour : Vous blâmez ma paresse :
 Mais vous , à ce défaut n'êtes-vous point sujet ?
 Il est des paresseux de différente espèce ;
 On peut l'être dans plusieurs sens ;
 On l'est du moins toujours lorsque l'on perd son temps.

Si donc moi je suis condamnable
De perdre le mien en dormant ,
N'êtes-vous pas aussi blâmable
De perdre le vôtre en jouant ?

Il me semble que la Marmotte
Était fort raisonnable , et parlait sensément ;
Mais le petit marmot ne l'était pas autant :
Pour l'être , il faut savoir reconnaître sa faute ,
Et ne pas la blâmer dans autrui seulement.

LA MÈRE ET L'ENFANT MALADE.

FANFAN était malade , il fallait le guérir :
Mais c'était par malheur un petit volontaire ,
 Qui n'avait coutume de faire
 Que ce qui lui faisait plaisir.
 Et le remède salutaire ,
Que pour chasser la fièvre on lui devait offrir ,
 N'était guère fait pour lui plaire
 C'était une amère boisson ;
Et le drôle eût bien mieux aimé quelque bonbon
 Aussi dès qu'il la vit paraître ,
 Prévoyant bien ce qu'elle pouvait être ,
Il se mit à pleurer , puis il la rebuta ,
 Et de dépit enfin jeta
 Le vase et la liqueur à terre.
Sa mère alors , sa tendre mère ,
 Qui pleurait aussi , sentit bien
Qu'il fallait recourir à quelque heureuse adresse ,
 Et voici quel fut le moyen
 Que lui suggéra sa tendresse :